

Québec français



La philosophie pour l'enfant

Jean-Marie Lamy

Numéro 79, été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44722ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamy, J.-M. (1990). La philosophie pour l'enfant. *Québec français*, (79), 28–30.

La philosophie pour l'enfant

Jean-Marie LAMY

«Vous savez, la pensée et la langue, c'est très proche», disait Jacqueline de Romilly dans une entrevue avec *l'Actualité* (15 juin 1990). Proximité dans la distinction, on ne saurait mieux dire. Il s'ensuit qu'apprentissage de la pensée et apprentissage de la langue doivent se prêter un mutuel appui tout au long de la formation. Pareille synergie s'impose particulièrement au niveau primaire, là où se scelle bien souvent le destin scolaire, où se consolident trop souvent des handicaps insurmontables, ou surmontables sur le tard, au moyen de méthodes qu'on aurait pu et dû utiliser dès le départ.

mêmes, à partir d'objets de réflexion significatifs dont ils discutent au sein d'une communauté de recherche. Après avoir décrit sommairement le matériel et la méthode de la philosophie pour enfants, nous commenterons ces trois aspects et ferons état du lien établi par Lipman entre converser, lire et écrire.

Matériel et méthode

Le matériel lipmanien se compose d'un ensemble de romans parsemés d'idées philosophiques. Chacun d'eux s'accompagne d'un manuel où l'enseignant peut trouver quantité d'exercices se rapportant aux passages étudiés. Au centre de la constellation se trouve la *Découverte de Harry* qui s'adresse au second cycle du primaire. Les plus jeunes peuvent travailler avec *Elfie*. S'intercalent entre ces deux ouvrages *Kio et Augustine* et *Pixie*. Les élèves du secondaire ont à leur disposition *Lisa*, *Suki* et *Mark*, dont le premier est le seul actuellement disponible en français.

Une publicité de 1983 présente une liste de 35 habiletés cognitives que les élèves ont l'occasion d'exercer dans les classes de philosophie pour enfants, par exemple : analyser des propositions de valeur, classer et catégoriser, construire des hypothèses, définir les termes. Lipman les y décrit comme des composantes de l'habileté à raisonner. Dans la présentation des divers ouvrages, il met pareillement l'accent sur le raisonnement : la *Découverte de Harry* initie aux habiletés fondamentales du raisonnement et de la recherche ; *Kio et Augustine*, au raisonnement sur la nature ; *Pixie*, au raisonnement sur la langue, et ainsi de suite.

Voyons maintenant comment se déroule une classe de philosophie pour enfants à la CECM. Les enfants font un cercle, chacun armé de son *Pixie* ou de son *Harry*. On parcourt cinq étapes : chacun (enfants et enseignant) lit son paragraphe ou sa réplique (s'il y a distribution de rôles) ; on clarifie le vocabulaire ; on fait la cueillette des idées directrices sous forme de questions ou de commentaires ; on invite un participant, par exemple un enfant qui n'aurait pas encore fait



Nous nous attachons ci-après à la philosophie pour enfants de Matthew Lipman, mouvement pédagogique dont la visée peut se résumer comme suit : apprendre aux enfants à penser par eux-

d'intervention, à choisir parmi ces idées le premier thème de discussion ; enfin on discute. Connaissant bien le manuel d'accompagnement, l'animateur est en mesure d'intercaler au bon moment un exercice, ce qui, en plus de faire varier les stimuli, permet d'approfondir tel ou tel point, d'exercer telle ou telle habileté.

«À la recherche du sens»

Tel est le titre du manuel d'accompagnement de Pixie. Le principal mérite du matériel de Lipman est précisément de rejoindre les préoccupations réelles, grosses de problèmes philosophiques, des enfants. Les questions mises dans la bouche des personnages, auxquels les enfants peuvent s'identifier, ou suscitées par le texte à l'étude sont celles-là même que les parents entendent fréquemment, ne sachant pas toujours comment réagir, ou qui sont posées à l'occasion aux animateurs de «526-ALLO», par exemple : «Pourquoi on vit ?» ; «Pourquoi a-t-on des préférences ?» ; «Pourquoi parle-t-on des gens plus quand ils sont morts que quand ils sont vivants ?». Citons encore, provenant d'une autre source, ces questions d'une fillette de cinq ans : «À quoi ça sert de vivre ? ; Pourquoi faut-il que les choses finissent ? ; Pourquoi est-on seul au fond de soi ?».

Dans le dialogue suivant, cité par Glenn Doman, on voit une fillette forçant sa mère à philosopher, la seconde question étant précisément de celles que s'est posées le philosophe Whitehead.

- Maman, pourquoi l'herbe est-elle verte ?
- C'est à cause de la chlorophylle, mon chou.
- Mais pourquoi la chlorophylle ne rend pas l'herbe rouge ?
- Parce que, mon chou, ...¹

Les enfants manifestent précocement leur appétit du sens. Et ils ne se satisfont pas des questions de fait ; ils posent régulièrement des questions de concept et de valeur.

Contenu signifiant, coulé dans des formes qui accrochent les enfants, voilà ce qui caractérise au premier chef la philosophie pour enfants.

Apprendre à penser par soi-même

Selon Lipman, penser est un processus naturel au même titre que respirer et digérer. En particulier, l'acquisition de la logique est parallèle à celle du langage. En apprenant à parler, les enfants apprennent et les règles de la grammaire et les règles de la logique.

Si on dit à un tout petit : «Si tu fais cela tu seras puni», on présume que l'enfant comprend : «Si je ne veux pas être puni, je ne devrais pas le faire.» Cette hypothèse est d'ordinaire correcte. En d'autres termes, de très jeunes enfants se rendent compte que la négation du conséquent appelle celle de l'antécédent. Bien qu'il s'agisse là d'un raisonnement très sophistiqué, les enfants en sont capables très tôt².

Il ne faut pas en conclure qu'il faut laisser la nature suivre son cours sans intervenir. On n'apprend pas à un enfant à mieux digérer, mais on peut lui apprendre à mieux penser. Et c'est la logique qui fournit les critères permettant de distinguer pensée efficace et pensée déficiente. Au moment où intervient la philosophie pour enfants, ceux-ci sont capables de penser par eux-mêmes et logiquement dans une certaine mesure, mais il leur faut perfectionner tant leur logique que leur grammaire spontanées.

Dans un passage caractérisant ce qu'un programme d'habiletés cognitives devrait offrir, Lipman souligne avec bonheur le lien entre logique et sens.

«Un programme d'habiletés cognitives devrait aider les enfants à penser à la fois plus logiquement et de façon plus signifiante. Ces deux exigences sont intimement liées. Puisque, dans une large mesure, ce qu'un énoncé signifie consiste dans les inférences qu'on peut en tirer logiquement, la capacité d'inférer correctement importe au plus haut point dans l'établissement du sens des activités auxquelles se livrent les enfants à l'école et au dehors. Plus riche est l'éventail des inférences que les enfants peuvent tirer, logiquement et linguistiquement, de ce qu'ils lisent, perçoivent ou expérimentent de quelque autre façon, et plus satisfaisantes et saines pareilles expériences leur apparaîtront³.»

Apprendre à penser au sein d'une communauté de recherche

La communauté de recherche, pièce maîtresse de la pédagogie lipmanienne, désigne le groupe formé des enfants et de l'enseignant qui dialoguent en vue de trouver réponse à des questions importantes. Il y a bien des sortes de dialogue ; Walton en énumère huit espèces : querelle, débat, discussion critique visant à persuader, recherche, négociation, quête d'information, préparation de l'action et éducation, l'accent étant mis sur l'enseignement dans ce dernier cas⁴. La communauté de recherche ressortit donc à la pédagogie de la découverte. Point d'enseignement magistral, ni pédagogie des feuilles volantes en classe de philosophie pour enfants.

Les habiletés discursives trouvent à s'exercer à toutes les étapes du processus dans lequel la communauté de recherche est engagée. Lire est déjà, dans une large mesure, inférer. L'étape royale du processus dialectique est, sans contredit, l'échange qui se déroule sur l'idée retenue pour le débat, ou en marge de cette idée puisqu'on insère au besoin des exercices tirés du manuel d'accompagnement. Les quelque trente-cinq habiletés cognitives déjà mentionnées ont tour à tour l'occasion de s'exercer.

Voici, tiré du manuel *À la recherche du sens*⁵, l'un des exercices qui se rapportent au chapitre trois de Pixie :

(Question aux élèves)

Voyez-vous un lien entre la première et la deuxième réponse de David ?

(Dialogue)

Marie : «Qu'est-ce qui fait rire les gens ?»

David : «Tout ce qui est comique.»

Marie : «Qu'est-ce qui est comique ?»

David : «Tout ce qui fait rire les gens.»

Converser, lire et écrire

Le petit traité de pédagogie qu'est l'introduction à *À la recherche du sens* fourmille d'observations judicieuses. Lipman y propose un programme d'études pour la petite enfance fondé sur la priorité

de la conversation, «façon naturelle pour l'enfant de communiquer», par rapport à la lecture et à l'écriture. À la question de savoir ce qu'un programme de langue parlée et écrite et de raisonnement devrait promouvoir au cours des premières années de formation, Lipman répond en six points, dont voici le premier : «Il devrait d'abord établir une continuité entre la lecture et la conversation d'une part, et entre la conversation et l'écriture, d'autre part.» Aussi faudrait-il y penser à deux fois avant de se mettre en frais de sauver l'écrit sur le dos de l'oral.

Le sixième point mérite une mention, car la qualité de la lecture comme de l'écriture en dépend pour une bonne part⁶.

«(...) ce programme devrait aider les enfants à faire un meilleur usage des mots familiers, surtout les mots très simples mais problématiques qui sont d'une importance vitale pour notre usage de la langue : si, mais, et, aucun, tel, au lieu de leur présenter une liste de nouveaux mots qu'ils ne rencontreront que rarement par après⁶.»

La pensée n'est pas un amas d'étiquettes isolées. Les concepts sont liés en réseau, et des mots comme ceux qui sont en gros ci-dessus servent justement à marquer des relations entre les concepts, par exemple cette relation d'exclusion : aucun homme n'est capable de voler. C'est dire l'importance du travail que font les personnages de la Découverte de Harry (par exemple dans leur appropriation progressive des règles de la conversion des propositions) et les élèves en chair et en os qui approfondissent ce texte.

Conclusion

Les expériences déjà faites au Québec de la méthode et du matériel de Lipman, au primaire, au collégial et dans un centre d'éducation des adultes, témoignent de leur valeur singulière. On voit que le secondaire est absent du tableau. Il est permis de le déplorer, encore que, s'il fallait choisir, il faudrait opter pour une consolidation des habiletés cognitives et de l'esprit coopératif au primaire au moyen de la philosophie. Sans verser

dans la pensée magique, on peut croire que cela aiderait à former des jeunes plus réfléchis, répugnant à la violence, acquis aux vertus du dialogue et, de surcroît, plus habiles à lire et à écrire ●

1. Glenn J. Doman, *How to Multiply your Baby's Intelligence*, Garden City, N.Y., Doubleday, 1984, p. 118
2. Mathew Lipman *et al.*, *Philosophy in the Classroom*, Philadelphie, Temple University Press, 1980, p. 15
3. Ibid.
4. Douglas N. Walton, *Informal Logic, a Handbook for Critical Argumentation*, New York, Cambridge University Press, 1989, p. 10
5. Mathew Lipman, *À la recherche du sens*, document d'accompagnement de Pixie, révisé par Pauline Perras sous la responsabilité d'une équipe réunissant Anita Caron, Bruce Cook, Georges Ghanotakis, Michel Haguette et Michael Schleifer.
6. Louise Marcil-Lacoste, *la Philosophie pour enfants*, Sainte-Foy, Le Griffon d'Argile, 1990.